



Spellbound

La maison du Dr. Edwardes

Alfred Hitchcock

Lundi 23 mai 2022 à 20h | Auditorium Ardit

ÂGE LÉGAL: 12 ANS

Générique: USA, 1945, NB., BD, 111', vo st fr

Interprétation: Ingrid Bergman, Gregory Peck,
Michael Chekhov

La maison du docteur Edwardes (Spellbound), selon Nicolás González Granado, comité du Ciné-club

Pour sa deuxième collaboration avec l'omnipotent producteur David O. Selznick, le « maître du suspense » introduit l'une de ses emblématiques chasses à l'homme et un homme qui, à son tour, pourchasse son souvenir. Dans une clinique psychiatrique, un coup de foudre réciproque fait tomber une talentueuse médecin (Ingrid Bergman) dans les bras de son supérieur (Gregory Peck). Lorsque celui-ci s'avère être un imposteur amnésique soupçonné de meurtre, seul le recours à la psychothérapie pourra prouver son innocence. Comme souvent chez Hitchcock, il doit s'agir d'un faux coupable... n'est-ce pas ?

Grâce au succès de *Rebecca* (1940), sa première et sublime collaboration avec Selznick International Pictures, le réalisateur britannique Alfred Hitchcock fait son entrée à Hollywood par la grande porte. Cependant, la relation entre le cinéaste et le studio n'est pas harmonieuse. Alors que le maître du suspense ne se sent absolument pas à l'aise avec le rôle de second, son patron insiste pour contrôler

les moindres détails de chaque film. En effet, il serait injuste de dénier l'influence de Selznick sur *La maison du docteur Edwardes*, car le producteur laisse son empreinte sur les dialogues, le casting, le montage et la musique¹. L'esprit de cette œuvre, ainsi que ses multiples astuces visuelles, restent néanmoins purement hitchcockiens.

Le titre à lui seul évoque les principaux aspects qui rendent ce film si envoûtant — ou, dans la langue de Shakespeare, « spellbinding ». C'est Selznick qui impose le titre en version anglaise, qui paraît certes plus marketing, dans l'espoir de ramener le public féminin en salle. Hitchcock, lui, préférerait le titre du roman qui inspire le scénario, *The House of Dr. Edwardes*, rétabli dans la version française². Et pourtant, les choix effectués dans d'autres pays reflètent mieux la place de ce film dans un cycle dédié à la mémoire : en Espagne, il est connu comme *Recuerda*, « souviens-toi ». Dans cette dernière proposition, l'emploi de l'impératif n'est pas anodin, tant l'intrigue repose sur l'urgence de faire ressurgir un vécu traumatique.

Au moment du tournage, Hitchcock ne s'était jamais allongé sur le divan. Par contre, Selznick s'en déclarait fan³. Est-ce que ses psychologues ont remarqué qu'il était un maniaque du contrôle ? Quoi qu'il en soit, ses expériences

permettent sans doute de nourrir le scénario, mais ce qui frappe d'emblée dans le film, c'est la maestria technique du réalisateur. Hitchcock, peut-être malgré lui, manifeste un intérêt particulier pour la psychologie de ses personnages, qu'il filme avec virtuosité. Dans l'univers du docteur Edwardes, le passé se recompose aidé par des caméras subjectives, des photogrammes inattendus et, surtout, des cauchemars inspirés du courant surréaliste, lui aussi obsédé par les mystères du cerveau humain.

Encore aujourd'hui, impossible de voir le film et de passer à côté de la séquence onirique conçue par l'artiste catalan Salvador Dalí : un œil sectionné par une énorme paire de ciseaux, une partie de blackjack avec des cartes vierges, des ombres furtives se projetant sur l'esplanade pentue d'une pyramide⁴... Impossible aussi de ne pas y reconnaître les rêves du propre peintre. La plus grande réussite du binôme Hitchcock-Selznick a été d'assurer la collaboration de Dalí, mais le surréaliste a dû accepter de nombreuses concessions. Dans l'une des scènes qu'il avait initialement esquissées, une statue craquait et un essaim de fourmis s'échappait des fissures — pour aller couvrir la pauvre Ingrid Bergman ! Hélas, cette idée s'est révélée irréalisable⁵.

Le célèbre cinéaste britannique reviendra sur le thème des souvenirs refoulés plus tard dans sa carrière, notamment dans une œuvre troublante, *Pas de printemps pour Marnie* (1964). Il a beau la trouver décevante, sa deuxième collaboration avec Selznick International Pictures

a produit un film qui demeure son travail le plus important et fantaisiste autour du sujet de la mémoire. Pourquoi cette pépite semble-t-elle injustement mésestimée et méconnue ? Force est de constater que même des efforts très louables risquent de se voir éclipsés au milieu d'une collection de chefs-d'œuvre⁶, à l'instar de la filmographie d'Alfred Hitchcock.

P.S. Restez attentifs au traditionnel caméo du réalisateur !

Nicolás González Granado

Notes

¹ Leff Leonard, *Selznick International's Spellbound*, s. l., The Criterion Collection, 23 septembre 2002.

² Leff Leonard, *Hitchcock and Selznick: The Rich and Strange Collaboration of Alfred Hitchcock and David O. Selznick in Hollywood*, Berkeley, University of California Press, 1999, pp. 115–173.

³ Leff Leonard, *Selznick International's Spellbound*, s. l., The Criterion Collection, 23 septembre 2002.

⁴ Berthier Nancy, « Quand Hitchcock rencontre Dalí : *Spellbound* (La maison du docteur Edwardes, 1945) », *Savoirs et clinique* 2010/1(12), pp. 115–124.

⁵ Truffaut François, *Hitchcock-Truffaut*, Paris, Gallimard, pp. 135–139.

⁶ Be Kind Rewind, An Underrated Marlene Dietrich Movie for the End Times, 2 février 2021, <https://www.youtube.com/watch?v=JUEKREhVUg&t=46s>.

Le comité du Ciné-club établit la programmation, rédige les articles de la revue, les fiches filmiques et présente les films. Pour le rejoindre, écrire à cineclub@unige.ch

Prochaine séance:

Requiem (Alain Tanner, 1998)

Le 30 mai à 20h | Auditorium Arditi

